



# Les Thraces ou l'empire d'Orphée

## Introduction

Les Thraces font partie de ces peuples et de ces cultures tombés dans l'oubli, disparus à jamais, dont les aspects mystiques, entre autres, resteront sans doute toujours une énigme. Pourtant l'étude approfondie des sources écrites et des résultats de fouilles archéologiques a livré quelques clés permettant d'appréhender l'histoire d'une grande culture, qui pendant plusieurs siècles a joué un rôle majeur dans l'émergence de la civilisation européenne. Depuis la préhistoire, les territoires où se sont installées les nombreuses tribus thraces ont vu s'épanouir des civilisations majeures. Les échanges culturels permanents avec les voisins européens et asiatiques ont fait de cette région un important carrefour pour la diffusion d'idées religieuses, de courants artistiques, de savoir-faire artisanal et de progrès agricole. Ces échanges furent toujours mutuels. Pourtant la culture thrace se forgea un langage des formes propre, particulièrement caractéristique dans les domaines de l'architecture et de l'art. Et elle se dota d'un panthéon dont les nombreuses divinités étaient fêtées et jouissaient d'honneurs et de rites individualisés.

C'est au poète grec Homère que nous devons les plus anciens textes faisant mention des Thraces. Il décrit les hautes montagnes de Thrace « aux pics enneigés », désigne le pays comme étant « la mère des agneaux » et « la terre des chevaux rapides », cite les Kikons du continent et les habitants de l'île de Lemnos parmi les alliés du roi mycénien Agamemnon dans la guerre de Troie qui les oppose aux agresseurs achéens.

Mais Orphée, père de tous les aèdes, est certainement le plus connu des Thraces. Son chant charmait les dieux et les mortels, apprivoisait les fauves et pouvait même émouvoir les objets inanimés. Qui ne connaît le mythe de son voyage dans les enfers afin d'y retrouver son épouse défunte Eurydice et la ramener dans le monde des vivants ? Mais lorsque, n'y tenant plus, il se retourne pour la revoir, brisant ainsi la parole préalablement donnée, il perd à jamais Eurydice dans le royaume d'Hadès.

Un autre Thrace dont l'histoire a gardé la mémoire est Spartacus, le gladiateur qui dans les années 70 av. JC mena la révolte des esclaves contre Rome. Son personnage est entré dans la légende et sa vie a fait l'objet de nombreux romans et films.

## Les premières civilisations d'Europe

La « révolution néolithique », c'est-à-dire l'avènement de l'agriculture et de l'élevage, représente certainement un des plus grands bouleversements de l'histoire de l'humanité. Ce nouveau mode de vie, parti du Proche Orient, s'étendit par la Turquie, les Balkans ainsi que par la Méditerranée jusqu'en Europe centrale, voyage qui dura trois mille ans. Et dans cette avancée inexorable de la révolution néolithique, qui atteignit la Thrace au VII<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècle av. JC, les peuplades de l'Europe du sud-est, et les nouvelles structures sociales qu'ils y instauraient, jouèrent un grand rôle d'intermédiaire entre les Balkans et les pays situés au Nord de ceux-ci. Les résultats des fouilles archéologiques effectuées dans les nécropoles et les tumuli, objets datant de la fin de l'ère du cuivre et du début de l'ère du bronze (fin du V<sup>ème</sup> - début du VI<sup>ème</sup> millénaire av. JC), témoignent de l'émergence d'un peuple que l'on peut appeler « thrace ». La nécropole de Varna est sans conteste l'endroit le plus connu où se matérialise la rencontre des peuplades autochtones et des migrants venus des steppes. Dans quelques-unes des 300 tombes exhumées datant de la fin



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

du V<sup>ème</sup> millénaire av. JC, les archéologues trouvèrent de précieux objets sacrificiels en or. A l'ère du bronze (milieu du IV<sup>ème</sup> jusque fin du II<sup>ème</sup> millénaire av. JC), les états thraces se formèrent et consolidèrent petit à petit leur rôle culturel et historique de « plaque tournante » entre l'Anatolie et le Nord de la Mer Noire, tout comme entre la partie orientale de la Méditerranée et le centre et l'Ouest de l'Europe.

### La Thrace mycénienne

Dans la seconde partie du II<sup>ème</sup> millénaire et dans la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. JC, la société thrace ressemblait étonnamment à celle de la Grèce mycénienne. Des changements survenus dans la structure sociale et dans l'ordre économique provoquèrent de profondes modifications dans le schéma d'implantation. C'est ainsi que l'on retrouve en Thrace le système de résidences fortifiées habitées par des seigneurs contrôlant de vastes territoires. Malheureusement, les noms de ces princes sont inconnus et leurs dynasties sont restées anonymes. C'est surtout au centre du territoire compris entre le cours inférieur du Danube et la Mer Egée que l'aristocratie a pu exercer son pouvoir et établir son influence politique. Ainsi dans l'Antiquité, une grande partie de la Mer Egée était appelée *Mare Thracium*, le Bosphore était connu sous le nom de « Bosphore thrace » et la presqu'île de Gallipoli s'appelait « Chersonèse thrace ».

Dès le VIII<sup>ème</sup> millénaire av. JC et la colonisation par les Grecs des rives de la Mer Noire, de la Mer de Marmara et de la Mer Egée, leurs voisins du Nord commencent à être mieux connus. Les textes grecs décrivent des tribus thraces occupant ces territoires dès l'ère du bronze. Ils apprennent également qu'autrefois, sur les îles de Samothrace et de Thassos ainsi que sur Imbros et Lemnos, vivait un peuple en majorité composé de Thraces.

### Les dynasties régnantes

Hérodote, père de tous les historiens, considérait les Thraces comme le peuple le plus nombreux après les Indiens. Et même si Thucydide, une génération plus tard, conteste cette affirmation et soutient que les Scythes les dépassent en nombre, on reste quand même étonné du grand nombre de peuplades thraces connues en Europe du sud-est et en Asie Mineure. Dès la fin du VI<sup>ème</sup> siècle av. JC, certaines d'entre elles jouèrent un rôle prédominant dans les événements historiques à venir. Ainsi les Mysiens, entrés dans la légende pour leur maîtrise du combat au corps à corps ; ou les redoutables Gètes, appelés Daces par les Romains, que l'empereur Trajan ne put soumettre qu'au début du II<sup>ème</sup> siècle après JC à l'issue d'une âpre campagne militaire, dont la célèbre Colonne Trajane à Rome nous a livré la chronique; ou encore les Bessiens, qui contrôlaient le sanctuaire consacré au Dionysos thrace situé au centre du pays. Au V<sup>ème</sup> siècle av. JC, les Edoniens apparurent et luttèrent farouchement contre les Athéniens, et entre le VI<sup>ème</sup> et le I<sup>er</sup> siècle av. JC les Bithyniens fondèrent dans le Nord-Ouest de l'Asie Mineure un royaume indépendant que leur dernier souverain, Nicodème IV Philopator, légua aux Romains en 74 av. JC. Parmi les royaumes thraces les plus puissants au sud de la chaîne balkanique figurent sans conteste les Odryses. Dès le début de la guerre du Péloponnèse, ils s'étaient alliés aux Athéniens et Philippe II de Macédoine ne put les soumettre qu'après de terribles combats. Il tenta de coloniser cet état territorial en y fondant, entre autres, la ville de Philoppopolis. Son fils, Alexandre le Grand, lutta également farouchement contre cette peuplade qui entretenait d'étroites relations avec le sanctuaire d'Apollon à Delphes, mais aussi avec les Perses, les Illyriens et les Celtes.

### Mystères et divinités



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

Les Thraces adoraient surtout les divinités naturelles, mâles et femelles. Dans la patrie de Borée, dieu du vent du Nord, la divinité la plus importante était la Grande Déesse Mère, hantant les cimes des montagnes et les grottes souterraines. Elle pouvait s'appeler Grande Déesse, mais aussi Cybèle, Axiocherse ou Bendis (elle fut assimilée à Artémis, déesse grecque de la chasse). Son pendant était Sabazion, son fils selon la religion orphique, que les Grecs appelaient aussi Zeus-Sabazion. Pour les Thraces, il incarnait d'une part le soleil et fut donc assimilé à Apollon, mais d'autre part il était Chthonos, la terre, et donc comparable à Dionysos. Fêtes orgiaques et initiations aux Mystères faisaient partie du culte de ces divinités, qui créèrent toute vie à partir des quatre éléments (le ciel, la terre, l'eau et le feu). Les Mystères et leur culte étaient réservés aux rois et aux aristocrates, tandis que d'autres célébrations étaient accessibles aux gens du peuple qui, en participant par exemple à une purification par l'eau, pouvaient espérer être lavés de leurs péchés. D'après Hérodote, les Thraces n'adoraient que trois dieux : Arès, Dionysos et Artémis. Il semble par contre que les rois préféraient vénérer Hermès : c'est à lui qu'ils prêtaient serment et c'est de lui qu'ils prétendaient descendre en ligne directe.

### Croyances et rites

La croyance en l'immortalité, idée en cours au moins depuis le VI<sup>ème</sup> siècle av. JC, représente un aspect important de la religion thrace. Hérodote écrit que les Gètes ne croyaient pas en la mort, mais pensaient que les défunts se rendaient chez le dieu Zalmoxis, fils issu du mariage sacré entre la Grande Déesse Mère et son fils Sabazion. Rhesos et Orphée semblent avoir également joui de cette filiation. Tous les trois étaient considérés comme les enseignants des rois et des nobles. Les souverains thraces se considéraient comme descendants directs des dieux et célébraient leur investiture dans leurs fonctions de rois-prêtres par des rites spécifiques. Ces événements avaient lieu sur les autels des résidences royales mais également au sommet des montagnes ou dans des bois sacrés. Là, entouré d'une suite triée sur le volet, le roi prêtait serment et prononçait des formules sacrées qui faisaient de lui le fils et serviteur du fils de la Grande Déesse Mère. Quelques inscriptions nous ont livré de telles formules. La remise des insignes du pouvoir – couronne, sceptre ou rhyton – par la Grande Déesse Mère est représentée entre autres sur des peintures murales et des travaux d'orfèvrerie. Caractéristique également est l'usage qui voulait que les souverains enterrent rituellement de précieux trésors ou des insignes du pouvoir dans un endroit sacré en offrande à la divinité.

### L'Art entre Occident et Orient

Le langage formel de l'art thrace est – malgré toutes ses spécificités reconnaissables – le résultat des liens étroits et anciens noués avec la Grèce mycénienne. Cela vaut surtout pour l'architecture et le travail du métal. Mais au cours des siècles, les cultures orientales ont aussi énormément encouragé l'émergence de l'artisanat thrace et enrichi son contenu spécifique. Ces influences pénétrèrent l'art thrace à l'époque post-mycénienne et ce, de diverses manières. D'abord, dans le deuxième quart du premier millénaire av. JC, l'art grec, dont les formes stylistiques et les motifs eux-mêmes avaient été influencés par l'Orient, atteignit la Thrace. Puis, dans la partie orientale de la péninsule balkanique, des éléments iraniens et achéménides apparurent dans le vocabulaire artistique thrace, conséquence des invasions perses de la fin du VI<sup>ème</sup> siècle av. JC, à la veille des guerres persiques. Fragments de harnachements ornés de dessins figuratifs, armes et bijoux revêtent les formes et les sujets typiquement thraces. Des adaptations ou des copies de ces objets parmi d'autres ont été retrouvées dans l'art des peuples d'Europe septentrionale, en particulier chez les Celtes.



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

### La Thrace romaine et l'avènement du christianisme

Parmi les monuments caractéristiques de la religion thrace se comptent des milliers de reliefs funéraires ou votifs qui mettent en scène le soi-disant « Cavalier thrace » ou « Héro thrace ». Le culte et la vénération de ce héros divin et anonyme en tant que « chasseur cavalier » a surtout connu son apogée à l'époque hellénistique et romaine. Les provinces romaines de Mésie Supérieure et de Mésie Inférieure nous en ont livré de nombreux exemples datant de la période comprise entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>ème</sup> siècle après JC. Les représentations de dieux gréco-romains ont également résisté au temps, divinités qui peuplaient le panthéon thrace sous d'autres noms : Arès-Mars, Zeus-Jupiter, Hermès-Mercure, Aphrodite-Vénus ou Dionysos. Mais aucun de ces dieux, aussi puissants soient-ils, n'a pu enrayer l'avance victorieuse du christianisme. La nouvelle religion atteignit comparativement tôt le territoire thrace. Souvenons-nous de l'Apôtre Paul, qui fut l'un des premiers à prêcher et à diffuser la parole du Christ en Thessalonique. Le christianisme se fraya rapidement un chemin vers Philippopolis, dans la vallée du Strymon et sur la côte thrace de la Mer Noire, ainsi que vers Byzantion (Constantinople/Istanbul) et les autres villes de la côte méridionale de la Thrace.

Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland  
Friedrich-Ebert-Allee 4, 53113 Bonn

Presse

Telefon 0228-9171-204/5/6 Telefax 0228-9171-211

www.bundeskunsthalle.de / E-Mail: [majer-wallat@kah-bonn.de](mailto:majer-wallat@kah-bonn.de)